

IV. Appendice

I. Dieu ! qu'il la fait bon regarder !

Dieu ! qu'il la fait bon regarder
 La gracieuse bonne et belle !
 Pour les grans biens que sont en elle,
 Chascun est prest de la loüer.

Qui se pourroit d'elle lasser ?
 Tousjours sa beauté renouvelle.
 Dieu ! qu'il la fait bon regarder
 La gracieuse bonne et belle !

Par de ça ne de là la mer
 Ne scay dame ne damoiselle
 Qui soit en tous bien parfaits telle.
 C'est ung songe que d'i penser.
 Dieu ! qu'il la fait bon regarder !

II. Quant j'ai ouy le tabourin

Quant j'ai ouy la tabourin
 Sonner, pour s'en aller au may,

En mon lit n'en ay fait affray
 Ne levé mon chief du coissin ;
 En disant : il est trop matin
 Ung peu je me rendormiray :

Quant j'ay ouy le tabourin
 Sonner pour s'en aller au may,

Jeunes gens partent leur butin ;
 De nonchaloir m'accointeray
 À lui je m'abutineray
 Trouvé l'ay plus prouchain voisin ;

Quant j'ay ouy le tabourin
 Sonner pour s'en aller au may,
 En mon lit n'en ay fait affray
 Ne levé mon chief du coissin.

III. Yver, vous n'estes qu'un villain

Yver, vous n'estes qu'un villain !
Esté est plaisant et gentil
En témoing de may et d'avril
Qui l'accompagnent soir et main.

Esté revet champs, bois et fleurs
De sa livrée de verdure
Et de maintes autres couleurs
Par l'ordonnance de Nature.

Mais vous, Yver, trop estes plein
De nège, vent, pluye et grézil.
On vous deust banir en éxil.
Sans point flater je parle plein,
Yver, vous n'estes qu'un villain !